

# AU BAL DU XXÈME SIÈCLE, LES GNOMES MÈNENT LA DANSE...

Tout autour de la planète, qu'ébranlent quotidiennement les déflagrations nucléaires, un vent de folie souffle, dont nul ne sait s'il n'amènera pas de prochains anéantisements.

Tout autour de la planète, les prodigieuses découvertes scientifiques de ce siècle s'accompagnent d'une parallèle décomposition des «*élites*» dirigeantes.

Tout autour de la planète, sur les tréteaux du théâtre «*Terre*», dans un décor d'apocalypse, sous le flamboiement des champignons atomiques et le sifflement des fusées téléguidées, le destin de l'Humanité se joue dans une farce sinistre.

A ce siècle géant, il eût fallu des surhommes: les creusets de la politique ne vomissent sur les places publiques que des gnomes gesticulant, dont l'intelligence ne dépasse pas le niveau infantile.

Dans un concert quotidien d'âneries solennellement proférées, ces gnomes aux dérisoires prétentions de grandeur mènent la danse - et le monde vers la catastrophe.

Jamais, peut-être, l'Histoire n'avait encore offert le spectacle d'une telle affligeante médiocrité. Du Septentrion au Midi, de l'Orient à l'Occident, la bêtise officielle s'exprime avec une pompeuse gravité, le mensonge s'étale avec une mauvaise éloquence et l'impuissance s'affiche avec une agressive prétention au génie.

De cette sinistre comédie, les peuples, assurément, ne sont pas dupes. Il en est fort peu, parmi les gouvernés, qui croient encore à l'honnêteté ou à l'intelligence de leurs gouvernants. Mais, pire que le dégoût, générateur de colère, une indifférence, teintée d'une résignation fataliste, détourne, les peuples des sursauts nécessaires.

Pourtant!... Pourtant, il n'est que de promener son regard sur les différentes scènes mondiales où s'agitent les gnomes pour être édifié sur le «*talent*» de ces mauvais acteurs.

## D'AMERIQUE...

Sur les terres du Nouveau-Monde, avec l'approbation complaisante des Syndicats, les hommes d'affaires sont au Pouvoir. Au fauteuil présidentiel, à un commerçant en épicerie a succédé un général victorieux. Je ne sais ce que vaut le génie militaire d'Eisenhower, n'étant point juge en cette matière. Mais il apparaît bien que son intelligence politique est voisine du zéro le plus absolu.

Poussé par les hasards du jeu électoral sur l'avant-scène, le général donne l'impression d'un acteur qui, n'ayant pas appris son rôle, ne sait quelle contenance adopter devant le public.

Sans doctrine précise, sans vue d'ensemble, sans idées personnelles, il est le jouet des conseils contradictoires de ses collaborateurs. Poussé par les uns, retenu par les autres, il piétine. Hypnotisé par la menace russe, il subit tour à tour l'influence de Stassen le conciliateur et de Dulles l'irréductible. D'où les fluctuations de la Conférence de Londres et s'on échec final.

Au Moyen-Orient, ce «*républicain*» couvre d'honneurs et d'or un roitelet esclavagiste, intervient brutalement en Iran pour rétablir sur son trône chancelant un autre roitelet, s'indigne que la Russie fasse de même en Syrie et, après avoir vainement agité l'épouvantail de la VIème Flotte, déclare qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer!

A la vérité, la diplomatie comme la stratégie américaines, heurtées et bousculées par des événements qui les dépassent, vacillent sans cesse entre des conceptions opposées et, finalement, ne trouvent d'apparent salut que dans une course accélérée aux armements atomiques et balistiques.

Accroupis devant leurs coffres-forts, les gnomes étoilés tremblent de peur et invoquent la providence pour conjurer le sort.

## **EN RUSSIE...**

De l'autre côté de l'horizon, le spectacle n'est pas meilleur. Sous les coupoles du Kremlin, où planent les ombres des tyrans moscovites, les héritiers du dernier de ceux-ci, Staline, se livrent une lutte implacable pour s'accaparer des dépouilles de l'ex-idole.

Après avoir éliminé Malenkov le Dauphin, Khrouchtchev, les mains encore gluantes du sang hongrois, se débarrasse de Molotov et de la vieille garde stalinienne, accusée des plus noirs desseins dont, en particulier, celui de s'opposer à la «*coexistence pacifique*». En suite logique de quoi, le provisoire maître de la Russie agite l'épouvantail de «*l'arme absolue*», fait donner du poing sur la table de Londres et voler en éclat la Conférence du Désarmement!

Après avoir sauvagement écrasé l'insurrection nationale hongroise, la Russie, conjointement avec l'Amérique, couvre d'armes la poudrière orientale - sous le fallacieux prétexte de défendre l'indépendance des Etats Arabes contre les «*visées impérialistes de l'Occident*». Comme si les camarillas militaires, dont les dévorantes ambitions ensanglantent le Moyen-Orient avaient le moindre souci d'indépendance nationale ou de libération de leurs peuples!

En réalité ces camarillas militaires sont des pions que les deux «Grands» avancent tour à tour sur l'échiquier. Mais au pays d'Allah, les pions ne se laissent manoeuvrer qu'en se vendant au plus offrant des joueurs.

Ainsi, à Moscou comme à Washington, les gnomes ont peur. Ecrasés par les débris de l'idole qu'ils ont renversée après l'avoir adorée ils tentent vainement d'échapper à son ombre, englués à elle comme des mouches le seraient dans la glu.

Ce qui explique qu'après avoir vomi Staline ils ne peuvent se libérer ni de ses méthodes ni de sa politique.

## **...ET EN FRANCE**

Sur les bords de la Seine, au pays le plus spirituel du monde, les gnomes tricolores nous offrent la plus éblouissante démonstration d'imbécillité infantile qu'il soit permis d'imaginer.

A l'heure où le navire «*France*», échoué sur les sables algériens s'enlise dans le borbier sanglant, toutes les tribunes retentissent de pompeux discours sur «*la grandeur française*».

L'inconscience atteint ici les cimes les plus élevées, illustrées par les récentes discussions sur l'Algérie. Risquant une image, je dirai que le cadre de la fameuse loi est rond. Rond comme la rembarde du cirque où Bourguès-Gugusse sel fait botter les fesses par Morice-Auguste sous le regard amusé de master Loyal-Mollet.

Pendant que les gnomes se livrent une bataille homérique autour d'un texte, d'une phrase, d'un mot, d'une virgule, les journaux nous apprennent que l'incendie descend les rives de la Méditerranée vers les confins sahariens. Point n'est besoin d'être prophète pour prévoir le jour proche où cet incendie gagnera les brousses de l'Afrique Noire.

Pendant que Pineau et ses courtiers en diplomatie, éparpillés dans le monde aux frais des contribuables français, s'en vont vanter à des auditeurs sceptiques les mérites d'une «*Loi-Cadre*» qui n'existe pas encore, à Paris les gnomes s'entre-déchirent pour la mettre au point. Et, d'une unanimité de façade finalement réalisée autour d'un texte incolore, sort un monstre que la France offre «*généreusement*» à l'Algérie - et au monde effaré!

Pendant ce temps, Gaillard désarticule allègrement l'économie française pour glaner les quelques sept cents milliards annuels, nécessaires pour maintenir notre «*présence*» outre-Méditerranée, brade les navires de notre flotte à l'Allemagne et le futur pétrole saharien à la finance internationale.

Le mot de la fin? Il fut donné par un employé de banque norvégien à qui, voici quelques semaines, au lendemain de la «*fausse*» dévaluation, un ami en voyage allait offrir quelques francs Gaillard en échange de couronnes. L'employé lui opposa un refus courtois et fit suivre ce refus d'une exclamation apitoyée: «*Vous êtes Français? Pauvre France!*».

O Grandeur!

**Maurice FAYOLLE.**